



SPORTS



Photo: Ludovic Laffont

**HANDBALL/
FINALITÉS
NATIONALES**
Leur jour de gloire

PAGE 18



Photo: Clément Demassieux

CULTURE
Sept, le coup de bombe du Sakifo

PAGE 12



Photo: AFP

**CHRISTOPHE DELOIRE
EST DÉCÉDÉ**
Reporters sans frontières perd son Directeur général

PAGE 16

HANDICAP

Ils ont vraiment ce "p'tit truc en plus"



Une centaine de personnes en situation de handicap ont participé fin mai à des Olympiades organisées par l'association IRSAM. L'occasion pour tout le secteur du handicap d'être mis en lumière à quelques semaines des Jeux paralympiques de Paris et de l'arrivée sur l'île de Dorine Bourmeton, championne de voltige aérienne paraplégique.

PAGES 2-4

Photo: Ludovic Laffont



LES BONS PLANS
DE BRUNA
vous donne
RDV



SCANNEZ-MOI



Vraiment, un "p'tit truc en plus"!

HANDICAP. En mai, l'association du médico-social, Irsam, a organisé des "Olympiades" pour ses publics porteurs de handicap, au stade Marc-Nasseau de Saint-Denis. Un véritable coup de projecteur sur un secteur en manque cruel de visibilité à La Réunion, à deux mois des Jeux paralympiques de Paris et alors que le film d'Artus fait un tabac dans les salles obscures. Reportage.

Six millions de spectateurs ! Aussi inattendu qu'impressionnant, le film "Un p'tit truc en plus" d'Artus, qui reunit des acteurs confirmés et des jeunes en situation de handicap, bat tous les records depuis sa sortie en salle le 1er mai. Aussi bien au national, qu'à La Réunion. Cinq semaines à l'affiche qui lui permettent de devenir le plus gros succès de 2024 dans les salles obscures (voir par ailleurs). Il se murmure même que le film pourrait être projeté à l'Elysée avant que l'équipe du film ne soit reçue par le président Macron dans le courant du mois de juin. Une chose est sûre : cette fiction révèle le nouveau regard que sortent les Français sur le handicap. Mais pourquoi ce coup de projecteur soudain ? Faut-il à tout prix un film pour mettre en lumière ces publics porteurs de handicap ? À l'approche des Jeux de Paris, l'association Irsam a organisé ses propres Olympiades pour permettre à ses publics de s'exprimer, faire "comme tout le monde." Et comme très souvent, l'inclusion se fait par le sport.

"ILS ONT LE DROIT À LEUR MOMENT"

La course de personnes en fauteuil est terminée. Huit gamins hurlent de joie. À l'autre bout de la piste, le coup de sifflet lance le match de football et la séance de tirs au but. Des cris, des éclats de rires : la fête est totale, sublimée par une sono endiablée. Le tout rythmé par le classique mais indémodable *We are the champions*, de Queen. "Vous avez vu le sourire sur les visages ?" Arnaud Huguet, élu en charge du handicap à la mairie de Saint-Denis, ne s'y trompe pas : les visages sont bien rayonnants. Des jeunes, des très jeunes, des moins jeunes... Fin mai, une centaine de personnes porteuses de handicap (déficience visuelle, auditive, intellectuelle, avec ou sans troubles associés) ont foulé la pelouse du stade Marc-Nasseau, de Champ Fleuri, pour les premières Olympiades organisées par l'association Irsam, à l'occasion de l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques de Paris - évidemment. Des publics accompagnés par 40 professionnels de toutes les structures de l'association, qu'on vienne de La Ressource, des Cascavelles ou encore des Palles en queue. "Ils ont le droit à leur moment, à un beau moment", sourit Josette Infante, directrice d'établissement et services à 1 027 salariés justement, sont - et n'ayons pas

peur de le dire - encore bien trop rares à La Réunion. Et surtout en manque de visibilité. "Je suis parfois triste et malheureux quand des personnes valides ne viennent pas nous voir, regrette l'élu municipal, qui ne pouvait pas manquer l'occasion. J'aimerais qu'ils nous voient, comme on peut aller voir des matchs de personnes non porteuses de handicap, qu'ils nous voient faire du sport et qu'ils vivent des émotions en nous regardant. "L'été se dit aussi "heureux" quand il voit "aussi toutes ces personnes vivre comme tout le monde, malgré leur handicap."

Les Jeux paralympiques remplissent bien ce rôle. "C'est un peu leur "Faut à eux", souffle une éducatrice, en regardant son groupe avec fierté et émotion. Mais, à l'échelle locale, c'est plus compliqué. C'est même parfois le "néant" pour certains professionnels du secteur. Du moins, rien de comparable aux événements pour personnes "valides". "Cela relève d'un combat à mener chaque jour pour mettre ces publics en lumière, comme les autres, poursuit la directrice, qui se montre plus nuancée. Ce n'est pas suffisamment mis en avant, mais ce n'est pas tabou non plus." Elle poursuit : "On travaille sur l'inclusion sociale, on travaille avec des clubs, on met les familles au cœur des

À PROPOS DE L'ASSOCIATION IRSAM

Initiée, il y a 165 ans, à Marseille, par le Père Dass, et développée, à son origine, par la Congrégation religieuse des Sœurs Marie Immaculée, l'association Irsam, loi 1901, est reconnue d'utilité publique (RUP) et appartient au secteur médico-social, en région Paca, Auvergne-Rhône-Alpes et à La Réunion. Elle accompagne des personnes en situation de handicap présentant majoritairement une déficience sensorielle, dans des établissements spécialisés, en milieu ordinaire et dans des centres d'apprentissage et de formation. Elle gère, à ce jour, 37 établissements, services et dispositifs en métropole et à La Réunion. Elle accueille et accompagne 2 439 enfants, adolescents ou adultes en situation de handicap. Elle travaille avec 1 027 salariés ETP (Equivalent temps plein).



préoccupations. On développe beaucoup de projets associatifs et les projets d'établissements sont cohérents. "En clair, les choses "évoluent" bien : les structures s'ouvrent aux collectivités, aux clubs, aux politiques, à d'autres associations, et vice versa. Parle-t-on assez de handicap aujourd'hui ? "On en parle de plus en plus. Ça va dans le bon sens aujourd'hui. On sent une évolution. On est plus présent. La vision des gens change, évolue. Il y a beaucoup plus de sensibilisation, beaucoup plus d'actions vers l'inclusion", confirme Emmanuella Robert, éducatrice spécialisée au service déficient visuel nord de Irsam. Les lois aussi, vont vers l'inclusion. Mais le vont-elles suffisamment (voir par ailleurs) ?

"ENVIE DE SE SENTIR COMME TOUÛ LE MONDE"

Les équipes se relaient. Sous une matinée ensoleillée, les épreuves de tirs au but succèdent à celles de tirs à l'arc. Et quand on ne participe pas au relais sur 100 mètres, c'est les Jeux d'eau. Un joyeux moment. Encore plus quand on sait que, la veille, des acteurs en situation de handicap ont monté les marches de Cannes sous les acclamations. "C'est important pour toutes ces personnes porteuses de handicap de s'identifier à des choses accessibles, comme l'est le sport. C'est un grand bonheur pour elles de pouvoir faire du sport", appuie Colombine Grondin, cheffe de service du programme déficient auditif nord à Irsam La Ressource. "Ces publics ont besoin et envie de se sentir comme tout le monde, de faire voir aux gens qu'ils existent", complète Rachelle Félix, cheffe de service à Irsam. Et faire voir qu'ils sont "capables" aussi. "Ce sont des personnes souvent oubliées et dont on ne parle peut-être pas assez, affirme Arnaud Huguet. Moi, je suis élu, porteur de handicap depuis ma naissance, j'essaie de les mettre en avant." À la mairie de Saint-Denis, il est donc souvent question de handicap. "On met beaucoup de moyens dans les écoles, dans les infrastructures, dans l'accessibilité... pour que ces publics vivent comme tout le monde." "Ça nous fait du bien d'être ensemble,

de s'affronter et d'avoir un semblant de compétition", souffle un jeune garçon. "On peut faire comme les autres à la télé", acquiesce un second. "Les autres". Les athlètes olympiques et paralympiques, évidemment. Preuve que le sport, vecteur d'intégration, fait, d'une certaine manière, "vivre" le handicap.

COMPENSATION ET FRAGILITÉS

L'équilibre est pourtant fragile : de nos jours encore, le handicap fait "peur". "Il y a une mauvaise information ou pas d'information du tout, regrettent les trois professionnels de Irsam. Pour le grand public, tout ce qui est inconnu, qu'on ne connaît pas, fait peur. L'enjeu est donc de ne plus avoir peur. Cette même peur qui a conduit les premiers producteurs du film d'Artus à refuser le projet. Et justement, les Olympiades vont dans ce sens. Les professionnels sont formels : "Ça permet à ces personnes, ces citoyens, de pouvoir s'exprimer, de pouvoir bénéficier du droit commun, et de déceler aussi des compensations. Ils ont un p'tit truc en plus oui, ils anticipent, ils développent d'autres aptitudes et compensent par beaucoup de choses en plus." Dou l'importance de présenter la personne, non pas par son handicap, mais avec des besoins spécifiques et des moyens à mettre en œuvre pour les accompagner. Dou l'importance aussi d'être et de faire (en société). Arnaud Huguet, élu de Saint-Denis, est catégorique. "Il ne faut pas masquer son handicap et se priver, même si c'est compliqué encore aujourd'hui de supporter le regard des autres. Il faut continuellement s'adapter, même si c'est éprouvé au quotidien."

Manque de places dans les institutions, manque d'effectifs, parfois, latence du traitement des dossiers, délais importants, décalage avec l'Hexagone... Les bâtons dans les roues sont nombreux alors qu'une des missions premières des établissements du médico-social est justement d'éviter la rupture de parcours. "Il faut continuer le combat. Permettre à ces personnes en situation de handicap d'aller à l'école notamment, et de vivre normalement, conclut l'élu, appuyé par les équipes de l'Irsam. On ne peut

pas être en situation de handicap et rester à la maison, ce n'est pas concevable." Oui, la formule exacte est bien "personne en situation de handicap." Car, avant d'être porteur d'un handicap, on est une personne, avec une différence certes (et

alors ?), mais bel et bien une personne. D'où l'importance des mots pour éviter les maux. Rendez-vous fin août à Paris, donc ?

LÉNY-HUAYNA TIBÉ
lnt@lejournalir.com

Le plus gros succès de l'année dans les salles françaises

"Un p'tit truc en plus" que n'ont pas les blockbusters : porté par des acteurs en situation de handicap, le premier film d'Artus a attiré 6 millions de spectateurs en cinq semaines à l'affiche, devenant le plus gros succès de l'année en salles devant "Dune, deuxième partie".

Le raz-de-marée observé depuis le 1er mai s'est poursuivi ces derniers jours, avec 1,2 million d'entrées supplémentaires, selon les chiffres diffusés par CBO Box-Office dans la semaine. Cette comédie tendre, qui prend le parti de rire avec les personnes handicapées et non à leurs dépens, devance ainsi la super-production de Denis Villeneuve, (4,1 millions d'entrées) et la suite des aventures de Fo dans "Kung Fu Panda et (2,2 millions) au sommet du box-office 2024. Autre exploit, elle talonne désormais "Astérix et Obélix : l'empire du milieu" de Guillaume Canet, plus gros succès tricolore en salles depuis la crise sanitaire, qui avait attiré 4,6 millions de spec-

teurs en 2023 avec un budget bien supérieur. De quoi prolonger le "rêve éveillé" d'Artus et sa bande, quinze jours après leur montée des marches au Festival de Cannes pour ce film, qui avait d'emblée créé la surprise en signant le meilleur démarrage de l'année, porté par ses performances en région et un lancement opportun un jour férié.

Père et fils à l'écran, Clovis Cornillac et Artus y incarnent deux petits malfrats qui se cachent au milieu d'une colonie de vacances pour jeunes porteurs d'un handicap mental, afin d'échapper à la police. Artus se fait passer pour pensionnaire et Clovis Cornillac pour son éducateur spécialisé. Une dizaine de comédiens handicapés en situation de handicap y donnent la réplique au casting de professionnels, complété entre autres par Alice Beldadi, apportant ce "p'tit truc en plus" qui avait pourtant rebattu certains producteurs frileux. Ses scores au box-office

sonnent comme une revanche pour cette figure de l'humour - Victor-Artus Solaro de son vrai nom -, qui ne pouvait réver mieux pour son tout premier long-métrage derrière la caméra, à 36 ans.

PETITE "PIERRE"

"Dans cette époque un peu anxieuse, c'est un film qui fait du bien" et qui permet de découvrir "une population qu'on ne voit pas souvent", avait estimé le réalisateur pour expliquer cette ruée dans les salles obscures. Son succès rappelle celui du drame "Le huitième jour" (1996), porté par Daniel Auteuil et l'actrice trisomique Pascal Duquenne, et s'inscrit dans la lignée des cartons d'"Intouchables" (2011), avec Omar Sy et François Cluzet, et de "La famille Bélier" (2014), avec la chanteuse Louane.

Les associations œuvrant pour les personnes en situation de handicap ont également bien accueilli cette comédie, estimant qu'elle représente une petite "pierre" bienvenue pour essayer



Fin mai, l'association du médico-social, Irsam, a organisé ses Olympiades pour ses publics porteurs de handicap, où plusieurs activités sportives ont été proposées (photos Ludovic Lal-Vu).

Le message est clair : "vibrer" avec le sport, vecteur d'inclusion et d'intégration.

Le handicap à l'heure européenne

ÉLECTIONS. Le Collectif handicaps et le Conseil français des Personnes Handicapées pour les Affaires Européennes et Internationales (CFPHE) ont analysé les trente-huit programmes des listes électorales déposées en France. Seulement douze mentionnent les difficultés spécifiques des citoyens vivant avec un handicap. Mais toutes n'axent pas leur réflexion sur les mêmes pivots. Trouver une place en établissement, revendication légitime sur le fond d'Alliance Rurale (Jean Lassalle) est hors sujet vu que l'Union européenne n'est pas directement concernée par le financement des établissements médico-sociaux, l'accessibilité des bâtiments de services publics et des logements est défendue par la liste Besoin d'Europe-Renaissance (Valérie Hayer), un meilleur accès à la culture est le fer de lance de la liste Parti des citoyens européens, pour l'armée européenne, pour l'Europe sociale, pour la planète (Auric Alexandre). Certaines listes se retrouvent sur des préoccupations communes, telles Réveiller l'Europe-Place Publique (Raphaël Glücksman), la France insoumise-Union populaire (Monon Aubry), qui plaident pour la mise en œuvre d'une carte européenne du handicap (déjà en cours d'élaboration, NDLR).

DES MESURES PLUS SOCIALES

La Ruche citoyenne (Loys Elmayon) et la liste Gauche unie pour le monde du travail-Parti communiste Français (Léon Dufontaines) font allusion à la convention internationale des droits des personnes handicapées, la liste de Léon Dufontaines insistant aussi sur le renforcement de l'emploi accompagné et la mise en œuvre d'une transition du secteur protégé du travail (ESAT, CAT) vers le milieu ordinaire. Cette dernière préconise aussi le financement total de l'autonomie. Europe, territoires, écoles-Parti radical de gauche & Volt France revendiquent un revenu minimum pour les personnes en situation de handicap et les accidentés de la vie. La revalorisation des métiers du soin est proposée par Europe écologie (Marie Tournesaint) qui demande aussi l'évaluation de la stratégie européenne relative aux droits des personnes en situation de handicap. Écologie au Centre (Jean-Marc Gervasoni) est la liste la plus "proposante" en nombre de suggestions. Quant à la liste Free Palestine, c'est la lutte contre les discriminations au titre du handicap qui la met en mouvement. De nombreuses propositions qui, mises bout à bout, tracent un schéma assez réaliste des besoins des personnes vivant avec un handicap. Mais le syncrétisme n'ayant pas cours dans l'urne électorale, certaines des propositions les plus intéressantes pourraient ne pas arriver jusqu'au Parlement européen, du moins pas par les listes françaises assumant une notoriété plus confidentielle.

L-H.T., AVEC AFP

MIREILLE LEGAT